

Les forces obscures ont frappé cette semaine. Le souffle de la déflagration des coups de kalachnikov a fragmenté l'espace, brisé l'équilibre fragile de la démocratie.

La liberté d'expression, la liberté pour des artistes de prendre la parole en toute quiétude ont été mises à mal.

Au pays de Voltaire, l'air bruisse différemment depuis quelques jours.

Je vous écris du bout du monde. Il faut que vous le sachiez. Souvent les arbres tremblent. On recueille les feuilles. Elles ont un nombre fou de nervures. Mais à quoi bon ? Plus rien entre elles et l'arbre, et nous nous dispersons gênés.

Est-ce que la vie sur terre ne pourrait pas se poursuivre sans vent ? Ou faut-il que tout tremble, toujours, toujours ?

Il y a aussi des remuements souterrains, et dans la maison comme des colères qui viendraient au-devant de vous, comme des êtres sévères qui voudraient arracher des confessions.

On ne voit rien, que ce qu'il importe si peu de voir. Rien, et cependant on tremble. Pourquoi ?

Henri Michaux

Pendant 50 heures les Lumières se sont éteintes sur le pays. Il est temps de les rallumer.

Au Pays de Voltaire, nous avons la responsabilité à faire entendre inlassablement, envers et contre tout, que l'obscurantisme doit être combattu. Nous avons, comme les artistes de Charlie Hebdo, à entretenir notre colère, à dénoncer la bêtise crasse du monde.

Nos armes pacifiques, ici, ce ne sont pas les dessins, ce sont les mots. Les mots de Voltaire, bien sûr, et les mots de tous les poètes, qui dans des genres différents, n'ont cessé ou ne cessent de témoigner de leur indignation et de leur foi en un avenir lumineux.

La Démocratie progresse ! Et oui, malgré tout ! Les peuples du pourtour de la Méditerranée nous ont prouvé que le courage, l'engagement, pouvaient renverser l'oppression. Malheureusement, souvent en versant leur propre sang.

Conquérir la liberté pour tous, la préserver, est un travail quotidien et périlleux. Les collaborateurs de Charlie Hebdo l'on appris à leur dépend. Ils ont quitté brutalement la vie avec ceux qui les protégeaient. Ils ont été tragiquement suivis par des membres de la société civile, victimes eux aussi de cette furie.

Aujourd'hui, en France, en Europe, nous devons continuer, plus que jamais, à nous battre sur plusieurs fronts. Convaincre le politique de la pertinence de nos actions de dénonciations, revendiquer nos différences, affirmer la nécessité de la pluralité de nos opinions, comme autant de parcelles de libertés à conquérir où chacun pourra vivre dans le respect et la profonde acceptation de l'autre. La paix pour tous est à ce prix.

Le Châtelard où nous sommes rassemblés ce soir n'est pas n'importe quel lieu. Témoin du passage de Voltaire sur ses terres, il est devenu, dans les années 90, le haut lieu d'une réflexion où l'esprit des Lumières brillait sous la férule d'un certain nombre d'artistes éclairés. Cet espace public, cadre d'une expression démocratique a été, rappelons-le, fermé brutalement au début des années 2000. A cette époque, déjà, la liberté d'expression a été muselée.

Nous avons ainsi assisté, médusés, à une capitulation de la pensée, à une soumission à des intérêts particuliers, orchestrées par des autorités politiques et culturelles démissionnaires.

C'est le courage et la détermination d'une équipe municipale qui ont permis sa réouverture en 2011. Grâce à cette décision, ce lieu peut aujourd'hui continuer d'offrir à ceux qui souhaitent s'y rendre une prise de parole digne et responsable, ouverte sur le monde et attentive aux dérives sectaires.

Gageons que nos autorités municipales actuelles sont fières du privilège de soutenir et d'entretenir ce théâtre où la parole circule librement et que, conscientes de la fragilité de la période qui s'ouvre devant nous, elles sauront maintenir et encourager les activités de cet endroit public où chacun est toujours le bienvenu.

De notre côté, nous nous engagerons fermement, à travers nos actions, à ce que les forces démocratiques et laïques se consolident, à ce que l'intolérance recule, à ce que cet espace de parole soit préservé.

Suite à ces événements tragiques, je vous invite tous, à mener, chacun à notre manière, des actions citoyennes qui développent une pensée critique avec la même exigence et le même courage que celles de ceux qui sont morts cette semaine. Soyons à la hauteur de leur engagement !

Va-t-on bientôt bombarder les anges ?

S'ils existent, qu'ils s'attendent à être bientôt traversés de décharges, de fragments atomiques, de nocives vibrations.

Il est improbable que dans l'énorme mise en train d'infimes et variées perturbations physiques il n'y ait rien qui les gêne.

Préparons-nous à entendre l'espace crier.

Henri Michaux

Ce soir, vous entendrez Voltaire, Henri Michaux, Pierre Desproges, Raymond Devos, Andrée Chedid, Abadellatif Laâbi, Tahar Bekri, Jean Sénac, qui tous, avec leur sensibilité singulière ont su activer leur colère en dénonçant l'insupportable.

Simone Audemars - 11 janvier 2015

VOLTAIRE - DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE, INTOLÉRANCE

« - Vous, Isaac Newton; Frédéric le Grand, roi de Prusse ; Catherine II, impératrice de Russie ; Shakspeare; Leibnitz; vous tous enfin qui ne croyez pas un mot de ce que j'ai enseigné dans mes cahiers de théologie, je vous déclare que je vous regarde tous comme des païens ou comme des commis de la douane, ainsi que je vous l'ai dit souvent pour le buriner dans votre dure cervelle. Vous êtes des scélérats endurcis; vous irez tous dans la gehenne où le ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point; car j'ai raison, et vous avez tous tort; car j'ai la grâce, et vous ne l'avez pas. Je confesse trois dévotes de mon quartier, et vous n'en confessez pas une. J'ai fait des mandements d'évêques. et vous n'en avez jamais fait; j'ai dit des injures des halles aux philosophes, et vous les avez protégés, ou imités, ou égalés; j'ai fait de pieux libelles diffamatoires, farcis des plus infâmes calomnies, et vous ne les avez jamais lus. Je dis la messe tous les jours en latin pour douze sous, et vous n'y assistez pas plus que Cicéron, Caton, Pompée, César, Horace et Virgile n'y ont assisté: par conséquent vous méritez qu'on vous coupe le poing, qu'on vous arrache la langue, qu'on vous mette à la torture, et qu'on vous brûle à petit feu; car Dieu est miséricordieux. »

Ce sont là, sans rien retrancher, les maximes des intolérants, et le précis de tous leurs livres. Avouons qu'il y a plaisir à vivre avec ces gens-là.

HENRI MICHAUX

Autrefois, quand la Terre était solide, je dansais, j'avais confiance. A présent, comment serait-ce possible ?
On détache un grain de sable et toute la plage s'effondre, tu sais bien.

TAHAR BEKRI

J'entends
au loin

évadées de vos déserts
des braises comme des cymbales
rouler sur des cordes de sang
assourdies par la discorde et le vent

Tapie dans la brûlure, ma rage

RAYMOND DEVOS - A TORT ET A RAISON

On ne sait jamais qui a raison ou qui a tort.
C'est difficile de juger.
Moi, j'ai longtemps donné raison à tout le monde.
Jusqu'au jour où je me suis aperçu
que la plupart des gens à qui je donnais raison avaient tort !
Donc, j'avais raison !
Par conséquent, j'avais tort !
Tort de donner raison à des gens
qui avaient le tort de croire qu'ils avaient raison.
C'est-à-dire que moi qui n'avait pas tort,
je n'avait aucune raison de ne pas donner tort
à des gens qui prétendaient avoir raison, alors qu'ils avaient tort !
J'ai raison, non? Puisqu'ils avaient tort !
Et sans raison, encore ! Là, j'insiste, parce que ...
moi aussi, il arrive que j'aie tort.
Mais quand j'ai tort, j'ai mes raisons, que je ne donne pas.
Ce serait reconnaître mes torts !!!
J'ai raison, non? Remarquez ...
il m'arrive aussi de donner raison à des gens qui ont raison.
Mais, là encore, c'est un tort.
C'est comme si je donnais tort à des gens qui ont tort.
Il n'y a pas de raison !
En résumé, je crois qu'on a toujours tort d'essayer d'avoir raison
devant des gens qui ont toutes les bonnes raisons
de croire qu'ils n'ont pas tort !

HENRI MICHAUX – ET C'EST TOUJOURS

Et c'est toujours le percement par la lance
l'essaim de guêpes qui fonde sur l'œil
la lèpre
et c'est toujours le flanc ouvert

et c'est toujours l'enseveli vivant
et c'est toujours le tabernacle brisé
le bras faible comme un cil qui lutte contre le fleuve
et c'est toujours la nuit qui revient

l'espace vide mais qui guette

et c'est toujours la vieille sangle
et c'est toujours l'enseveli vivant
et c'est toujours le balcon écroulé.
Le nerf pincé au fond du cœur qui se souvient
l'oiseau-baobab qui fouaille le cerveau
le torrent où l'être se précipite
et c'est toujours la rencontre dans l'orage
et c'est toujours le bord de l'éclipse
et c'est toujours derrière la palissade des cellules
l'horizon qui recule, qui recule

PIERRE DESPROGES - LE MEPRIS

Monsieur, vous ne respectez rien, dit le silencieux majoritaire au saltimbanque irrévérent. Vous raillez mon travail, insultez ma famille et charriez ma patrie.

Vous ricanez de mes idolâtries en croix, de mes rabbins frisés, de mes prophètes enturbannés. Qu'un rut impie vous taraude, et vous mettez la main au cul sacré des vierges fluo qui flottent au fond des grottes des Hautes-Pyrénées.

Vous pouffez sur mes drapeaux froissés et sur l'honneur au champ duquel tombent encore au Liban mes enfants sacrifiés aux bienséances guerrières de toute éternité.

National ou populaire, vous vous moquez du front. Mais le peu d'estime que vous inspire la République ne vous retient pas de narguer dans le même panier les Bourbons écartés, les Orléans démis, ou les Habsbourg d'Autriche-Hongrie.

Qu'un veuf bouffi principautaire, inconsolable sur son rocher immobilier, se mêle d'applaudir aux brames déchirants de sa cadette handicapée, et vous tonitruiez d'abjecte hilarité.

Vous appelez un chat un chien, et donnez aux longues et cruelles maladies des noms de crabe nécrophage qui font peur aux transis. Vous n'avez nul souci de la sueur ouvrière, ni des sursauts boursiers.

«Permettez-moi de vous contredire, s'écrie l'iconoclaste assis sur les valeurs admises. Il n'est pas vrai que je ne respecte rien. N'en prenez pas ombrage et veuillez bien me croire : j'ai le plus profond respect pour le mépris que j'ai des hommes.»

VOLTAIRE - DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE, LIBERTÉ D'IMPRIMER

En général, il est de droit naturel de se servir de sa plume comme de sa langue, à ses périls, risques et fortune. Je connais beaucoup de livres qui ont ennuyé, je n'en connais point qui aient fait de mal réel.

Mais paraît-il parmi vous quelque livre nouveau dont les idées choquent un peu les vôtres (supposé que vous ayez des idées), ou dont l'auteur soit d'un parti contraire à votre faction, ou, qui pis est, dont l'auteur ne soit d'aucun parti: alors vous criez au feu; c'est un bruit, un scandale, un vacarme universel dans votre petit coin de terre. Voilà un homme abominable, qui a imprimé que si nous n'avions point de mains, nous ne pourrions faire des bas ni des souliers. quel blasphème! Les dévotes crient, les docteurs fourrés s'assemblent, les alarmes se multiplient de collège en collège, de maison en maison; des corps entiers sont en mouvement et pourquoi? pour cinq ou six pages dont il n'est plus question au bout de trois mois. Un livre vous déplaît-il, réfutez-le; vous ennuie-t-il, ne le lisez pas.

Vous craignez les livres comme certaines bourgades ont craint les violons. Laissez lire, et laissez danser; ces deux amusements ne feront jamais de mal au monde.

ABDELLATIF LAABI

Le poème s'inquiète
des menaces d'extermination
Il ramasse des pierres
au cas où...

RAYMOND DEVOS – JE HAIS LES HAIES

Je hais les haies
Qui sont des murs.
Je hais les haies
Et les mûriers
Qui font la haie
Le long des murs.
Je hais les haies
Qui sont de houx.
Je hais les haies
Qu'elles soient de mûres
Qu'elles soient de houx !
Je hais les murs
Qu'ils soient en dur
Qu'ils soient en mou !
Je hais les haies
Qui nous emmurent.
Je hais les murs
Qui sont en nous.

ANDREE CHEDID - LES CHAGRINS ET LA HAINE

Ce n'est pas le temps qui opprime
Ni l'écorce de chair
Bouclant nos fugitives vies

Mais la haine
Scindant les vivants
En ennemis.

JEAN SENAC

Si une lumière marche
les lumières immobiles finiront par la suivre.

PIERRE DESPROGES – JOUR DE FETE

Nous n'avons plus de religion. Nous, les catholiques. Si vous demandez à un musulman : «Qu'est-ce que vous faites pour le ramadan ?» Il vous répondra : «Je vais jeûner.»
Si vous demandez à un catholique : «Qu'est-ce que vous faites pour Pentecôte ?» Il vous répondra : «Je vais chez ma belle-mère.»
Il est grand temps, mes frères, que vous vous replongiez dans les Ecritures et sur vos prie-Dieu si vous voulez un jour tâter du ciel et peloter les anges.
Aujourd'hui catéchisme. Prenez un papier et un crayon, mettez-vous à genoux sur le carrelage. Bien. En titre : « Je connais bien les grandes fêtes de la religion catholique.»

1) Noël

Noël célèbre la naissance de Jésus-Christ, fils de Dieu, venu sur terre pour effacer les péchés du monde, mais il avait oublié sa gomme. Le père de Jésus s'appelait monsieur Joseph. Bien qu'il fût charpentier,

monsieur Joseph n'avait pas de semence. Sa femme, madame Marie, dut faire appel au docteur Saint-Esprit qui pratiqua l'opération qui porte son nom. Par la suite, la mode des mères porteuses devait tomber en désuétude pendant près de 2000 ans.

2) *l'Épiphanie*

C'est le jour où les pieds nickelés de Dieu, Melchior, Balthazar et j'oublie toujours le troisième, apportent à l'Enfant l'or, la myrrhe et l'encens. La Vierge jette la myrrhe parce qu'elle ne sait pas à quoi ça sert.

3) *Mercredi des cendres*

C'est le premier des quarante jours de pénitence. C'est carrément le carême, au cours duquel le catholique doit moins boire, moins fumer, et faire la guerre avec une certaine modération, sauf si c'est l'ennemi qui a commencé. Pendant le carême, on prendra soin de se laver le derrière dans le noir pour éviter les mauvaises pensées. La veille du Mercredi des cendres, c'est le Mardi gras. Les cons se déguisent en imbéciles pour passer inaperçus.

4) *Les Rameaux*

Le jour des Rameaux, Jésus, monté comme, pardon, sur un âne, traverse Jérusalem au milieu des croyants en délire qui l'acclament en secouant des rameaux d'olivier.

5) *Vendredi saint*

C'est le jour de la mort du Christ. «Pal» l'aliment complet pour chiens, et la lessive «Lacroix» veulent l'un et l'autre sponsoriser l'événement. La candidature de «Pal» est repoussée. On choisit «Lacroix». Les maîtres-autels y auront gagné en esthétique. A 15 heures, le Golgotha s'enflamme de mille couleurs extraordinaires. C'est Dieu le père qui fait son intéressant. Malheureusement, le fils ne peut pas applaudir.

6) *Pâques*

C'est la grande fête de la résurrection. Trois jours après sa mort, Jésus soulève la pierre tombale de son caveau de famille et va prêcher la bonne parole chez l'apôtre Thomas et sa femme Chantal, l'inventeuse du suaire-mono.

7) *La Pentecôte*

C'est le jour où le Saint-Esprit, sous forme de langues de feu, descend sur les apôtres pour leur insuffler une foi nouvelle. Les premiers chrétiens ont longtemps célébré cette fête en allant chez leur belle-mère.

8) *L'Ascension*

Tout Jésus plongé dans une prière reçoit une poussée de bas en haut qui le renvoie chez son papa. C'est le théorème de l'ascenseur.

9) *L'Assomption*

Chaque année, le 15 août, la Vierge Marie, dont nous avons relevé plus haut les singularités gynécologiques, pond un œuf. Les protestants, qui ne croient pas au dogme de la Vierge, ont longuement marqué leur hostilité à cette croyance en allant chez leur belle-mère le jour de l'Assomption.

10) *La Toussaint*

C'est la fête de tous les saints. Le lendemain, 2 novembre, jour des trépassés, les catholiques vénèrent leur belle-mère en allant chez leurs morts.

ABDELLATIF LAABI

La mort guette
la vie aussi